

tes les assem-
es autres dans
prennent con-

Voyage de la
Cayenne en
à manière de
Galibis , qui
rme.

ne.

eut être fait
ans sa Case
, baissant les
i personne &
à sa femme
dans un coin
i ait fait un
une prison ,
On lui pend
qu'il ne par-
eu que pour
subir les ra-
sentir les au-

der un jeû-
semaines ,
de la peine
. On ne lui
lli , & bien
ne mange
là , les Ca-
iter soir &
it eux , lui
e naturelle,
e de Capi-

taines où il aspire , il doit être courageux ,
& qu'il doit se comporter généreusement
dans toutes les rencontres où il se trouvera
parmi ses ennemis ; qu'il ne doit craindre
aucun danger pour soutenir l'honneur de
sa Nation , & pour prendre vengeance de
ceux qui ne manquent pas de les maltrai-
ter , quand ils les ont pris en guerre , &c.

Cette Harangue , qu'il a écoutée atten-
tivement , étant finie , on lui fait ressentir
combien il souffriroit s'il étoit pris par
leurs ennemis , par le moyen des coups
qu'ils lui donnent à l'heure-même. Il se
tient debout au milieu du Carbet les mains
sur la tête. Chaque Capitaine lui décharge
sur le corps trois grands coups d'un foïet ,
qui n'est pas moindre que le foïet d'un
Cocher. Il est fait de racines de palmiste ,
les jeunes gens sont employez durant ce
temps-là à les faire. Il ne reçoit que trois
coups d'un même foïet , de sorte qu'il en
faut un pour chaque Capitaine , & ainsi
il en faut beaucoup. L'on fait cela deux
fois le jour pendant six semaines. Il est
frapé en trois endroits de son corps : le
premier coup autour des mammelles : le
second au milieu du ventre , & le troisième
environne les cuisses ; & comme ces coups
sont donnez avec grande roideur , & de
toute la force , chaque coup environne
le corps , & en fait ruisseler le sang à grosses
gouttes ; pendant lequel temps il ne faut pas
que le Capitaine prétendant se remuë tant
soit peu , & donne aucun signe de la dou-
leur qu'il souffre. Si le nombre des Capi-
taines est grand , ce sont autant de bras
tous frais , qui ont de la force pour lui faire
sentir de furieuses atteintes. Après avoir